

# 7 O F C

JOURNAL 7/2002



BUNDESAMT FÜR KULTUR  
OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE  
UFFICIO FEDERALE DELLA CULTURA  
UFFIZI FEDERAL DA CULTURA

## Monuments vivants

### Sommaire

- 2  
Editorial
- 3  
La vie dans les murs
- 4  
Les propriétaires de monuments  
historiques vivent à la maison
- 8  
La place du Musée national dans  
le paysage culturel suisse
- 11  
Cinq questions à Franz Eberhard
- 12  
Le vitrail – un bien culturel suisse
- 14  
Monument et sinistre  
Ou de la disparition d'un  
important témoin de l'histoire  
de la démocratie suisse
- 16  
Entre culture et progrès
- 19  
Hier délaissés – demain défigurés?
- 20  
Conservation du patrimoine  
et vision romantique des châteaux  
forts vers 1900



## Editorial

C'était naguère encore d'un point de vue surtout administratif que l'Administration fédérale s'occupait de la protection des monuments historiques et des sites archéologiques. Jusqu'en 1993, elle représentait «l'intendance» de la Commission fédérale des monuments historiques.

Mais les structures de milice de la Commission ne répondaient plus aux exigences: c'est pourquoi la Section Patrimoine culturel et monuments historiques a été créée en 1993. Son objectif prioritaire était alors de traiter les dossiers financiers (quelque 170 millions de francs au total), de revoir le système des subsides et le fonctionnement des expertises et d'institutionnaliser la collaboration avec les services cantonaux compétents. Parallèlement, la Section s'est efforcée d'améliorer l'ancrage juridique de la protection du patrimoine. C'est ainsi qu'en 1996 la sauvegarde des monuments historiques et des sites archéologiques a été intégrée dans la loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage.

Ces dernières années, nous nous sommes fermement attelés à des questions de contenus et de conception: en effet, lorsqu'on poursuit une stratégie d'ensemble, il faut s'occuper des détails.

Le réaménagement des compétences en matière d'aides financières, qui a fait de la Section l'unique interlocuteur en matière d'octroi de subventions, a souvent produit l'impression que notre tâche principale est d'attribuer des subsides (d'autant que leur volume annuel dépasse le budget de Pro Helvetia). Il est temps de corriger cette opinion.

Notre service est chargé de veiller au respect des normes légales et de collaborer avec les organes fédéraux et les cantons en faveur de la conservation des monuments culturels, des sites construits et des sites historiques.

Nous allons devoir nous consacrer toujours plus à cette mission. En créant des structures professionnelles adéquates, nous avons déjà accompli le premier pas.

*Johann Mürner, Chef de la Section Patrimoine culturel et monuments historiques*

## La vie dans les murs

**La question de l'écologie dans le secteur des monuments historiques et de l'archéologie ne se pose pas que pour quelques murs isolés, mais aussi pour les fortifications, les châteaux et les ruines. Les travaux d'assainissement du rempart Grabengut à Thoune se sont terminés il y a plus d'une année. Cet exemple montre que la collaboration interdisciplinaire porte ses fruits. Ivo Zemp, chef du service «Analyse et projets» de la Section Patrimoine culturel et monuments historiques, s'est entretenu avec Bruno Käufeler (géographe dipl. ASEP), responsable du suivi écologique des constructions du bureau Impuls<sup>1</sup>.**

**Ivo Zemp: Quelle conception sous-tend le projet «la vie dans les murs»?**

Bruno Käufeler: Depuis toujours la nature et la culture sont en constante interaction. L'être humain agit dans la nature et avec elle. La colonisation d'un mur commence au plus tard le premier jour de sa construction ou de son assainissement. En y regardant de plus près, on constate que l'écologie murale ne s'oppose pas forcément aux intérêts des archéologues et des responsables de la protection des monuments historiques. La nature et la culture sont une œuvre commune et ne s'excluent pas fondamentalement.

**Par leur caractère d'artefacts, les murs témoignent de la présence de l'être humain et s'inscrivent dans notre environnement construit. Quelles conditions faut-il rassembler pour en faire un biotope pour les animaux et les plantes?**

Le temps est un facteur important. Cela peut durer des décennies avant que ne s'installe l'équilibre écologique favorable à une biocénose complexe. Selon la nature du mur et son exposition, sa colonisation prendra plus ou moins de temps. Les fissures et les niches, la proximité de plantes à semences ainsi que d'éléments établissant un pont entre le mur et le milieu naturel ont un effet favorable. Les

murs représentent ainsi, dans le milieu bâti, un potentiel relativement important: ces «biotopes verticaux» offrent un biotope de substitution aux plantes et aux animaux qui vivent normalement en milieux rocheux.

**Quels sont les avantages de murs «vivants»?**

Il y a des avantages pour les murs eux-mêmes, mais aussi pour les êtres humains et leur patrimoine culturel, du moins lorsque la végétation est inoffensive. En effet, les surfaces des murs sont soumises à de grandes variations de température en fonction de leur exposition. Or, la végétation modère ces variations et contribue à évacuer l'humidité. Par ailleurs, les murs forment des espaces verts inespérés pour les hommes et ce, justement dans les agglomérations et les villes où les surfaces bétonnées abondent. On a également constaté que les murs colonisés sont moins sprayés que les autres.

**Les mesures prises pour assainir le rempart Grabengut à Thoune s'inspiraient-elles d'un modèle concret?**

Des contacts intéressants se sont noués avec les responsables de l'assainissement du «Katz»-Mauer au Schanzengraben, à



Zurich, où, grâce à un assainissement soigné, une grande partie des plantes de valeur ont pu être conservées. Mais la structure des murs historiques de Thounne est complètement différente (ils ne sont pas constitués de pierres de taille, mais de galets) et d'autres questions doivent être abordées. Les résultats du colloque interdisciplinaire portant sur les mesures d'assainissement des vieux murs, dans le cadre du projet «La nature au Schlossberg», qui s'est déroulé en 1996 à Thounne, ont aussi contribué à formuler des mesures concrètes. On trouve également de très beaux exemples à l'étranger, notamment à Madère (Portugal), où les murs deviennent parfois de véritables jardins verticaux.

### Quelles sont les étapes qui jalonnent une évaluation écologique?

Une évaluation écologique de qualité implique une bonne estimation de la situation de départ. Les critères principaux en sont le potentiel de biotopes selon la structure et l'exposition du mur, sa colonisation effective par les plantes et les animaux, son lien avec les espaces naturels à proximité et sa rareté. Il est nécessaire d'effectuer un inventaire partiel des plantes et de recueillir des indices sur l'habitat des animaux. Ensuite, il s'agit de formuler des mesures concrètes, en discutant avec les représentants de la protection des monuments historiques, des sites archéologiques et des sites construits, des entrepreneurs et des maîtres d'ouvrage. Il est vivement recommandé de sensibiliser les personnes impliquées dans la construction à l'aspect écologique et d'assurer un suivi.

### Le lierre arrive en tête de nos représentations romantiques des ruines antiques. Pourtant on a dû l'éliminer lors des travaux d'assainissement, pourquoi?

Le lierre a tellement poussé en une vingtaine d'années qu'il aurait probablement envahi le rempart dans vingt ou trente ans. Des observations ont clairement montré que, aux endroits où il poussait, l'érosion du mortier était plus forte qu'ailleurs (de 5 à 10 cm). Le lierre semble retirer avec ses crampons une partie du calcaire qui se trouve dans le mortier, ce qui désagrège ce dernier. Le sable restant est lavé par l'eau de pluie, d'où une instabilité accrue du mur, des infiltrations d'eau et une plus grande vulnérabilité au gel. Si le lierre n'est guère dangereux pour un mur de pierres de taille intact, il endommage la structure d'un mur de galets. Or ce n'est qu'avec un mur stable qu'on peut maintenir un biotope spécifique. Nous recommandons en principe d'empêcher la formation de plantes ligneuses sur un mur; par contre, les mousses, les fougères et les autres plantes typiques des murs ne posent aucun problème. Dans notre cas, éliminer le lierre, c'était redonner de l'espace à une riche variété d'associations végétales et permettre au martinnet noir de refaire son nid.

### Les intérêts de l'écologie coexistent avec ceux de la ville, de la protection des monuments historiques et de l'archéologie. Existe-t-il des conflits d'intérêts entre ces domaines?

On se rencontre sur un nombre étonnant de points, dès qu'on prend la peine d'établir un dialogue constructif et de faire une évaluation nuancée de la situation concrète. Reconnaître les transformations sociales, le changement des valeurs et le fait que la nature et la culture ne sont pas incompatibles ouvre de bonnes, voire d'excellentes solutions à chaque discipline, qu'elle pourra faire connaître et mettre en valeur.

### Depuis quelques mois, la ville a installé des projecteurs au pied du mur afin que la paroi puisse être illuminée durant la nuit. N'est-ce pas en contradiction avec les réflexions menées sur un milieu «naturel»?

Il est vrai que les murs illuminés par des projecteurs peuvent déranger les martinets noirs. Cependant, si la lumière n'est pas projetée frontalement, cela n'empêche pas les merles, les rouges-queues noirs et les bergeronnettes grises de

couver dans les cavités. Dans le cas du rempart Grabengut, on a procédé à divers essais de lumière et il s'est avéré que les martinets ne sont pas dérangés par l'éclairage nocturne si celui-ci n'est que temporaire.

### Quelles sont les chances qu'on étende les mesures en faveur de l'écologie murale?

Les travaux d'assainissement représentent une grande chance pour nous. Si l'on s'y prend à temps, on peut repérer certaines associations de plantes ou d'animaux spécifiques et collaborer pour les conserver. Mais comment garantir que l'information atteigne les bonnes personnes au bon moment? Rares sont encore les mesures d'assainissement des murs prenant en compte le biotope. Quelles méthodes et mesures d'assainissement sont-elles favorables à une colonisation d'animaux ou de plantes sur un type particulier de murs? Et dans quelle mesure les différentes biocénoses dépendent-elles des murs? L'écologie murale est une discipline récente: elle doit s'attaquer à ces questions pour gagner en influence et garantir une bonne qualité.

### La population a généralement fort bien accepté l'assainissement du rempart Grabengut. D'autres projets de ce type sont-ils en cours à Thounne?

Oui, et deux même. D'abord, le mur près du Thunerhof, où la corydale jaune a pu être conservée grâce à un assainissement doux. Le second projet est le mur de rive au Scherzligweg. Associés tardivement au projet, nous n'avons malheureusement eu que peu d'influence. Cependant, il y a désormais des endroits où les cincles plongeurs peuvent couvrir; quant aux plantes qui ont été conservées, elles sont en pleine floraison. Les réactions positives de la population nous encouragent à continuer dans cette voie.

<sup>1</sup> IMPULS, ingénieurs forestiers EPF/SIA et professionnels de l'environnement ASEP, Seestrasse 2, 3600 Thounne



# Les propriétaires de monuments historiques vivent à la maison

**Katja Alves**

Journaliste indépendante



Il est très important que l'affectation d'un monument historique s'harmonise avec le bâtiment lui-même. Or le défi est particulièrement grand lorsqu'il s'agit d'objets protégés aux mains de particuliers. La restauration de la ferme Grosshostatt à Kerns, dans le canton d'Obwald, et les travaux d'assainissement de l'Hôtel Palazzo Salis à Soglio, dans les Grisons, sont exemplaires d'une rencontre réussie entre conservation des monuments historiques et besoins des usagers.



## La ferme de Grosshostatt à Kerns (Obwald)

Pour parvenir à Grosshostatt, le visiteur doit d'abord gravir une rue escarpée qui débouche sur un chemin rural, puis passer un petit ruisseau pour se retrouver alors devant une ferme majestueuse de dimensions inattendues pour la région. «La maison appartient à ma mère. Mais mes aïeux habitaient déjà ici, explique Peter Windlin, agriculteur et actuel occupant de la ferme. Celui qui l'a bâtie devait être un homme fortuné. C'est impossible autrement. En tout cas, la maison me plaît, justement parce qu'elle est si spacieuse. Et puis, c'est tranquille ici, il n'y a pas autant d'agitation qu'au village.»

La ferme de Grosshostatt a subi peu de transformations au cours des siècles. C'est comme si le temps s'était arrêté. Peut-être est-ce dû à sa situation, à l'écart du village, ou alors parce qu'on l'a toujours utilisée pour ce qu'elle est, une ferme paysanne. Selon Peter Omachen, le





conservateur des monuments historiques du canton d'Obwald, «le bâtiment est incroyablement bien conservé. Il suffit de peu d'imagination pour se représenter la vie d'autrefois à Obwald». Aujourd'hui encore, on sèche des fruits à l'étage supérieur, comme à l'époque de Jeremias Gotthelf. Pourtant Peter Windlin n'a absolument pas l'impression d'habiter un musée. «Je suis là pour y vivre», dit-il.

### Une fromagerie qui n'était plus conforme

Dans les années 90, Peter Windlin s'est décidé à entreprendre certains travaux d'assainissement. Il fallait moderniser la cuisine, construire deux sanitaires, restaurer les fenêtres, les portes et les fourneaux. La fromagerie située à la cave n'étant plus conforme à la législation sur les denrées alimentaires, il s'est agi aussi de l'adapter. «Tout était noir de fumée. Ce n'était vraiment pas beau à voir! s'exclame Peter Windlin, qui montre, non sans fierté, la cuisine rénovée. Quand j'ai su que la maison était classée monument historique, j'ai pris contact avec le servi-

ce de la protection des monuments pour discuter des travaux à entreprendre. Il a fallu un certain temps pour qu'on se mette d'accord. J'ai pu imposer mon avis sur certains points, sur d'autres, qui me semblaient moins importants, ce sont eux qui ont obtenu ce qu'ils voulaient.» Tout compte fait, Peter Windlin et les responsables de la protection des monuments se sont bien entendus, même si les avis concernant le vieux sol en bois de la cuisine en annexe ont commencé par diverger: Peter Windlin rêvait de carrelage tandis que les responsables voulaient sauver l'ancien plancher. Finalement, tout le monde s'est mis d'accord pour refaire un nouveau parquet.

### Tenir compte des exigences actuelles en matière de confort

«Nous ne demandons à personne de vivre comme au XVIII<sup>e</sup> siècle, affirme Peter Omachen, même si je préférerais voir conserver une maison dans son état d'origine. Les exigences de confort des habitants doivent être prises en compte. Il faut bien pouvoir chauffer les bâtiments d'habita-

### La ferme de Grosshostatt à Kerns (Obwald)

La ferme de Grosshostatt, à Kerns, est une vaste construction du baroque tardif édifée autour de 1775 lorsque Johann Niklaus Ettlén en était propriétaire. Cette somptueuse maison paysanne, parmi les mieux conservées d'Obwald, est recensée par l'Inventaire cantonal des biens culturels comme objet d'importance régionale. En l'an 2000, on a effectué une restauration partielle (fenêtres et portes extérieures, fourneaux, buffets, portes, escaliers). La cuisine et la salle de bains dans l'annexe ainsi que la fromagerie située à la cave ont été rénovées.

tion classés!» Chaque fois qu'on intervient, il importe de conserver la substance du bâtiment, poursuit-il. «Une telle maison devrait tenir encore quelques centaines d'années.» Dans ce but, les propriétaires sont associés au processus de restauration et conseillés par des spécialistes. Dans le cas de la ferme de Grosshostatt, dont la restauration a été suivie par les anciens conservateurs, Daniel Schneller et Ivo Zemp, on a fait appel, pour les travaux sur les fenêtres historiques en cul-de-bouteille, au maître-ébéniste de la menuiserie du Couvent d'Engelberg.

«Windlin a accompli lui-même une grande partie des travaux, raconte Eugen Imhof, l'architecte de Sarnen responsable de la planification. Nous tenons à procurer aux propriétaires les moyens artisanaux dont ils ont besoin pour entretenir leur maison. Comme c'était le cas il y a une bonne cinquantaine d'années.» Les coûts en sont diminués d'autant, ce qui n'est pas négligeable dans le cas d'une construction aussi exigeante. En général, la commune, le Canton et la Confédération appuient financièrement les propriétaires d'une maison classée lorsqu'ils entreprennent des travaux de restauration. Dans le cas de la ferme de Grosshostatt, le Patrimoine culturel suisse a apporté une contribution substantielle. Avec l'argent provenant de la vente de l'écu, la restauration et l'assainissement des fenêtres en cul-de-bouteille ont pu être intégralement couverts.

«Chaque strate témoigne d'une époque différente, dit Imhof. C'est ce qui fait l'intérêt d'une maison et la rend lisible, comme un livre d'histoire.» «Il importe de trouver une affectation aux monuments historiques qui s'harmonise avec les bâtiments eux-mêmes», explique Peter Omachen. «Comme ça, je peux vraiment y habiter», renchérit Peter Windlin.

### Le Palazzo Salis à Soglio (Grisons)

«Le Palazzo Salis est important dans son contexte urbanistique, explique Armando Ruinelli, un architecte du lieu. A Soglio, on trouve deux sortes de constructions, les chalets et les maisons de maître. C'est presque la caractéristique du village.» Le Palazzo Salis, construit en 1701 par Battista von Salis, est un hôtel depuis plus de cent ans. Les conservateurs des monuments historiques et la commune ont tout intérêt à ce qu'il le demeure. «Il s'agit aujourd'hui de préserver les caractéristiques d'un monument tout en lui donnant une nouvelle vitalité», déclare Diego Giovanoli, l'ancien adjoint du service de la protection des monuments historiques du Canton des Grisons. Le monument doit rester «ouvert». Pour la commune, l'Hôtel historique Palazzo Salis représente indéniablement une précieuse attraction touristique.

«Le Palazzo Salis était la maison d'origine de mon mari, explique Charlotte von Salis-Bay. Déjà avant, j'allais souvent à

Soglio et je me suis attachée à cette maison. Elle a une histoire, et j'ai l'impression d'en faire partie.» Après la mort de son mari, c'est activement que Charlotte von Salis-Bay a participé à l'histoire de l'hôtel et de la maison. Un des événements-clés qui l'ont poussé à s'investir davantage fut de voir, à l'occasion d'une de ses visites, Elias Canetti, le prix Nobel de littérature, obligé de manger dans une assiette en carton dans le jardin baroque. C'est ainsi qu'en 1984, à l'âge de 68 ans, Charlotte von Salis est devenue la Présidente du conseil d'administration de la S.A. propriétaire de l'hôtel, société composée alors pour deux cinquièmes de la branche suisse des Salis et pour trois cinquièmes des membres de la famille anglaise.

### Les corrections apportées à d'anciennes transformations inconsidérées

L'édifice s'était un peu dégradé à l'époque, raconte Armando Ruinelli. Les anciens propriétaires de la branche anglaise des Salis négligeaient leur héritage du Val Bregaglia, laissant leur gérant un peu





livré à lui-même. Sans personne pour le soutenir et le conseiller, il a entrepris des transformations qu'il a fallu corriger au moment de la restauration, voire annuler. L'écrivain Hermann Burger décrit par exemple, dans un de ses récits, que, depuis le hall de l'hôtel, on avait une vue directe sur les toilettes des hommes et que celles-ci étaient si mal placées qu'il était même difficile de les éviter du regard. Le gérant avait tout bonnement pris l'initiative de murer la cave pour y construire un urinoir. Les clients sont mieux lotis de nos jours. «Dans cet hôtel, on peut vivre aujourd'hui comme un aristocrate du XVIII<sup>e</sup> siècle», dit Diego Giovanoli en souriant, avant d'évoquer un «tête-à-tête avec l'histoire». Malgré son ameublement vieux de quatre siècles, la maison est loin de ressembler à un musée. L'entretien constant qu'on lui apporte la rend vivante, ce que ne manquent pas de remarquer les visiteurs. «On perçoit une main ordonnatrice», écrit un hôte chilien, qui se rend chaque année au Val Bregaglia. Charlotte von Salis ne peut que savourer de tels propos.

Comme Charlotte von Salis était sur place et connaissait tous les artisans, elle a assumé en grande partie la direction des travaux de restauration, commencés en 1988 et encore inachevés à ce jour. Les travaux d'assainissement ont permis de procéder à des adaptations indispensables pour un hôtel, telles l'installation de toilettes et de salles de bain. Thomas Meyer, l'ancien conservateur des monuments historiques, évoque la collaboration avec Mme de Salis comme une expérience inoubliable, un coup de chance exceptionnel. «A la longue, j'ai commencé à déchiffrer la maison», explique celle-ci, qui, des heures durant, a raccommo- dé les rideaux ou dégagé des peintures murales pour les retoucher, sous les conseils du restaurateur. «Lorsqu'il a été question de rénover la maison, se souvient-elle, j'ai tout de suite pensé qu'il fallait travailler avec les responsables des monuments historiques! C'est un édifice de valeur, on ne peut se contenter de faire du bricolage. Il faut connaître la maison, progresser par petites étapes.» Et Diego Giovanoli évoque même l'«histoire d'amour» que la propriétaire et les services de protection des monuments nourrissent pour la maison.



### L'entretien de l'édifice engloutit les recettes

L'idée d'associer les responsables de la protection des monuments aux travaux déplaçait par contre aux propriétaires anglais – du moins au début. Ils craignaient en effet de se retrouver les mains liées. Ce n'est qu'en s'apercevant que la maison, et surtout le mobilier, prenaient de la valeur suite aux travaux de restauration qu'ils se sont laissés convaincre. Mais le manque de rentrée d'argent reste un sujet de discussion. «Je doute que les propriétaires aient jamais vu un centime, dit Armando Ruinelli, les recettes sont réinvesties sans attendre.» Les subsides des cantons ont joué aussi un rôle important dans la restauration. «Sans l'aide des services de conservation des monuments, nous n'aurions jamais pu exécuter tous ces travaux, déclare Mme von Salis. Une telle maison convertie en hôtel de 30 lits seulement ne rapporte aucun bénéfice.»

Les responsables de la protection des monuments historiques ont également apporté des conseils bienvenus à la famille von Salis, par exemple lorsqu'il s'est agi d'installer des salles d'eau sans perturber l'architecture intérieure. Les parois des salles de bain n'atteignent pas le plafond, de sorte que de la chambre on peut encore percevoir l'intégralité de la voûte. «Cette transformation est une concession à notre époque qu'il faut tolérer», explique Thomas Meyer.

On a pourtant délibérément renoncé à installer des tuyaux de chauffage et une ligne téléphonique. Des solutions individuelles ont été recherchées: dans l'une des pièces, par exemple, la salle de bains a été aménagée un demi-étage plus bas



et, dans une autre, une porte d'armoire de style baroque cache le lavabo. Les propositions des responsables de la protection des monuments ont souvent été plus avantageuses que celles des architectes. Pour Charlotte von Salis, il n'a jamais été question de faire de l'imitation, mais bien de conserver l'édifice. «La maison est un hôtel depuis plus de 120 ans, elle doit le rester. Il ne s'agit pas de revenir à son état d'origine de 1701.» «Les différentes strates de l'histoire de l'édification du Palazzo Salis sont remarquablement conservées et tout à fait perceptibles», dit Thomas Meyer en conclusion.

### Hôtel Palazzo Salis (Casa Battista), Soglio GR

La Casa Battista, actuel Hôtel Palazzo Salis, a été construite en 1701 pour l'ancien propriétaire, Baptist von Salis, au cœur de Soglio, en tenant compte de la construction précédente.

Il s'agit d'une imposante maison de maître du baroque tardif avec des jardins pittoresques à la française et un aménagement intérieur remarquable.

En 1998, l'Hôtel Palazzo Salis a été distingué comme «hôtel historique de l'année».

En 1999 a été effectuée la dernière restauration partielle.

# La place du Musée national dans le paysage culturel suisse

## David Streiff

Directeur de l'Office fédéral de la culture

**La rénovation et l'agrandissement du Musée national (MNS) à Zurich seront réalisés selon le projet du bureau d'architectes Christ & Gantenbein. L'équipe d'architectes de Zurich a été primée parmi les 29 participants au concours d'architecture qui s'est déroulé en deux temps. A l'unanimité, le jury international a recommandé au mandant de retenir le projet classé au premier rang. La réfection et l'extension du bâtiment constituent, avec leur budget de près de 150 millions de francs, l'un des plus grands projets de construction de la décennie mené par la Confédération. Les travaux commenceront si possible en 2004 pour se terminer en 2008.**

La création du Musée national en 1898 marque une date importante dans l'histoire des musées de Suisse. Le Musée se devait de créer une identité nationale en

présentant à la population suisse ses racines historiques au-delà des frontières linguistiques et religieuses. Pour ce faire, on présenta, dans des salles d'exposition romantiques, tout le passé commun: œuvres d'art, armes, artisanat, habits et toutes sortes d'objets d'usage quotidien, de la préhistoire aux temps modernes. L'édifice, un château de style moyenâgeux, réalisé par l'architecte Gustav Gull, symbolise la volonté du jeune Etat fédéral de se forger une identité nationale en s'appuyant sur *notre imagerie d'Epinal*: Suisse des anciens Confédérés, valeureux combattants armés de hallebardes et de *morgenstern*, Suissesses courageuses, fidèles et dévouées.

Plus le bâtiment de style historiciste devenait un témoin de l'histoire de l'architecture et des musées, moins l'institution rayonnait, malgré son emplacement privilégié à proximité immédiate de la gare la plus importante du pays. Nombreuses sont les raisons qui expliquent cet état de fait. A l'époque de Gull déjà, des institutions à vocation semblable, comme

le musée historique de Berne ou celui de Genève, voyaient le jour. À Zurich, à Berne et à Bâle naissaient d'importants musées de beaux-arts, dont les activités de collections débordaient le cadre étroit du concept d'helvétitude. Au fil des décennies, et plus particulièrement durant ces dernières, de nombreuses collections, parfois d'importance internationale, ont ouvert leurs portes dans toute la Suisse. Et puis, au sein même du Groupe Musée Suisse, le siège de Zurich a perdu de son importance. Le «MUSEE NATIONAL SUISSE» de jadis est depuis longtemps devenu un regroupement de musées avec, dans toute la Suisse, de petites et grandes institutions, parlant pour la plupart un langage muséologique plus actuel que celui de la maison-mère. De plus, la situation urbanistique du château de Gull s'est détériorée: le développement massif de la gare a condamné le Musée derrière la Bahnhofstrasse et la densité du trafic autour de la gare a porté préjudice à l'accès des visiteurs.





La diminution du nombre de visiteurs parle d'elle-même: le vieux musée national ne répond plus aux exigences du public actuel, qui veut un espace culturel ouvert sur la cité. Le Musée passe à côté de la représentation que les Suisses et les Suissesses ont de leur histoire et de leur identité nationale en 2002, dans un pays multiculturel. Un musée national moderne se doit d'éclairer le passé à lumière du présent. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourra jouer dans le paysage muséologique suisse le rôle moteur qu'on attend d'une institution nationale. Des expositions qui présentent aux visiteurs et aux visiteuses durant des décennies les mêmes objets dans les mêmes vitrines ne contribuent guère au renouvellement de la réflexion sur l'histoire et sur l'identité nationales. La direction du Musée a reconnu ce problème et cherche à compenser ce déficit par des expositions temporaires.

Mais là aussi, alors que d'autres musées historiques en Suisse – comme celui de Berne – ont réussi leur mue, le Musée national est confronté à une infrastructure précaire, à un manque de place aigu et à un bâtiment gravement dégradé. Il lui manque les salles dont un musée moderne a absolument besoin: surfaces pour les expositions temporaires, espaces réservés aux boutiques et aux cafés, salles de projections et de conférence. Le bâtiment de Gull était déjà trop exigu à l'heure de son ouverture. Enfin, la construction du métro de Zurich a mis à mal les fondations de l'édifice au point que celui-ci a dû être assaini de toute urgence dans les années 1990. Reste que les problèmes de statique continuent de nuire gravement à l'exploitation du musée.

Depuis 1995, sur mandat du Département fédéral des finances et sous la direction de l'Office fédéral des constructions et de la logistique, des pas concrets ont été accomplis dans la planification de la rénovation et de l'agrandissement du siège principal du Musée national. Dans un premier temps, toutes les options sont



restées ouvertes. En tant que directeur de l'Office fédéral de la culture, auquel est rattaché le Groupe Musée Suisse, j'ai ouvertement posé, en 1999, la question de savoir s'il ne vaudrait pas mieux détruire le bâtiment historicisant et le remplacer par une construction attrayante. Pour moi, comme pour beaucoup, le château de conte de fées et sa salle d'armes étaient figés dans une époque, celle de l'historicisme et des châteaux romantiques. Les réactions suscitées par mes propos m'ont montré qu'il existait de bons arguments en faveur du maintien de ce témoin privilégié de l'architecture. Mon travail au sein du jury a encore aiguisé mon regard sur les qualités de l'ancien édifice.

Si le Musée national doit devenir dans les prochaines années une véritable «Maison de l'Histoire», un lieu de médiation de l'histoire issue d'une réflexion toujours renouvelée, il est une chose qu'il ne pourra faire: renier sa propre histoire en tant que produit de l'historicisme, en tant qu'institution de formation civique, créatrice de sens et d'identité nationale, car en tant que tel le bâtiment est déjà la plus grande et de loin la plus visible des pièces exposées de la «maison de l'histoire de la Suisse». Si le Musée national entend à nouveau jouer un rôle majeur dans le paysage culturel suisse, il devra parvenir à présenter dans son ensemble l'histoire

de la culture et de la civilisation de la Suisse, et la transmettre au regard du présent et de l'avenir du pays. Il faudra, comme le souhaite son directeur, Andreas Furger, mettre en valeur son impressionnante collection d'objets dans des expositions temporaires en créant sans cesse entre eux de nouveaux rapports. Le musée est appelé à devenir la scène d'interprétations contemporaines de la transmission culturelle et historique, pas seulement à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur.

A cet égard, il est devenu, pour le jury, de plus en plus clair au fil des deux manches du concours que l'édifice existant devait être le témoin d'une époque, partie d'un ensemble architectural contemporain; qu'il devait être mis en valeur par la nouvelle construction sans pour autant perdre son identité. L'idée était de créer, en utilisant un langage architectonique propre, une «œuvre d'art totale» qui intègre l'ancien bâtiment, le parc du Patzspitz, le cadre naturel – à la jonction des eaux de la Sihl et de celles de la Limmat, le trafic routier aux alentours de la gare. C'était l'immense défi qu'avaient à relever les architectes participant au concours.

C'est pourquoi les solutions architecturales qui enterraient la nouvelle partie du Musée afin de laisser le bâtiment de Gull intact au niveau visuel, ne prenaient pas sérieusement en compte le défi d'une

réflexion contemporaine. Elles passaient à côté de la vision d'un «nouveau Musée national», reflet du passé dans le futur. Quant aux projets qui juxtaposaient au château de contes de fées un monolithe, ils n'ont pas suffisamment été pensés dans leur union entre l'ancien et le nouveau. Ils ne faisaient pas non plus de lien sur le plan muséologique et empêchaient la circulation spontanée du public entre les parties anciennes et nouvelles du Musée. La construction «idéale» devait oser développer l'idée du château avec diverses ailes, ses saillies et ses cours. Il devait oser projeter le bâtiment historique dans le futur.

### Exposition sur le concours d'architecture «Un nouveau Musée national»

#### Le lauréat et les cinq architectes primés

Musée national suisse, du 1<sup>er</sup> août au 12 septembre 2002

#### Discussions publiques au Musée national à Zurich

**21.08.02**, hearing210802@gmx.ch

Discussion avec architectes et muséologues

**22.08.02**, hearing220802@gmx.ch

Discussion avec les institutions de formation, les HES et les EPF

**04.09.02**, hearing040902@gmx.ch

Discussion avec les partenaires du projet

**05.09.02**, hearing050902@gmx.ch

Discussion avec les milieux et les associations de protection du patrimoine culturel et des monuments historiques

**10.09.02**, hearing100902@gmx.ch

Discussion avec la population intéressée

**12.09.02**, hearing120902@gmx.ch

Discussion avec des responsables politiques

de 17 à 20 heures, salle d'armes, Musée national suisse à Zurich

Veillez vous inscrire aux visites (nom et adresse) par mail ou téléphoner au Musée, tél.: 01 218 65 11

Le projet primé, que la Confédération – représentée par l'Office fédéral des constructions et de la logistique et par l'Office fédéral de la culture – va poursuivre, convainc par son équilibre naturel et décontracté entre rapprochement et distance. Le jury international, dans lequel étaient également représentés la Commission fédérale des monuments historiques et les directions des monuments historiques de la Ville et du canton de Zurich, a choisi à l'unanimité le projet des deux jeunes architectes Emanuel Christ et Christoph Gantenbei. Dans son rapport, le jury a écrit: «Avec la succession ludique de ses ailes, le Musée national tourne vers le parc son nouveau visage en affirmant sa modernité. En arrière-plan, le château, chargé de secrets, reste le témoin du passé. Face à la Limmat s'exhibe fièrement la façade de la tour. Le nouveau corps qui remplace les anciens locaux administratifs, symbole de la nouvelle orientation, se tourne vers la ville, sans pour autant amoindrir la qualité de la cour d'entrée construite par Gull. La passage entre le nouveau et l'ancien bâtiment sera aisé. Le projet est fidèle à l'esprit de Gull. Une identification sans réserve, presque complice, avec les dessins de Gull recrée, à partir du château historique, une composition très actuelle, tournée vers le futur, qui contrebalance l'inévitable perte de substance du bâtiment et du parc.»

Avec la réalisation de ce projet, il sera, comme le dit Monsieur Furger, «possible de lire de l'extérieur que, derrière ces murs, le Musée présente l'histoire ancienne et plus récente, le contenu étant annoncé par l'aspect du bâtiment.» Le projet retenu signalera clairement la volonté de la Suisse et de la Confédération d'innover et, par là même, le Musée national retrouvera à nouveau la position phare dans le contexte des musées d'histoire culturelle suisses et internationaux, qu'il s'était forgé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qu'il avait perdu au fil du temps.

### Réactions de la presse zurichoise face au projet primé

Le «Tagesanzeiger» voit dans le choix du jury un «signe en faveur d'une Suisse innovatrice». À sa une, le journal loue le projet qui: «est effectivement très réussi. Au côté féérique du château de Gustav Gull il oppose quelque chose de tout à fait adéquat inspiré du langage architectural actuel». La «Neue Zürcher Zeitung» s'enthousiasme également pour le projet primé: «la décision de placer hors sol les volumes construits, le long du parc, semblait, au premier coup d'œil, problématique – cela ne risquait-il pas de constituer un verrou entre l'ancien bâtiment et le parc plutôt qu'une ouverture des deux espaces l'un vers l'autre? En fait, la solution choisie, avec son passage prévu entre le parc et la nouvelle cour intérieure, permet de réaliser parfaitement le lien organique entre espace intérieur et espace extérieur et est en définitive nettement préférable à une solution qui aurait laissé libre l'extrémité sud-est du parc. Enfin, ce qui devrait être le plus convaincant dans ce projet est le lien étroit entre l'ancien et le nouveau bâtiment.»

Les deux journaux sont conscients des oppositions que le projet risque de susciter dans les milieux de la protection du patrimoine culturel. Le «Tagesanzeiger» les évoque ainsi, à sa une du 16 juillet: «A l'enthousiasme du jury succéderont les critiques et les reproches. D'aucuns déploieront sans doute la perte d'une partie du bâtiment ou le rétrécissement du parc, d'autres souligneront le coût élevé du projet. Nous connaissons les débats sans fin qui ont eu lieu ces dernières années à propos de l'Exposition nationale: après avoir régulièrement menacé d'abandonner le projet, élus et partis accourent maintenant à l'Expo et plus personne n'aurait jamais émis la moindre critique.» Et de conclure: «Aujourd'hui, il semble inconcevable de laisser un projet d'une telle envergure entre les mains d'une jeune équipe. Il y a un siècle, on l'osait pourtant: Gustav Gull venait d'avoir trente ans quand il a obtenu le mandat de construction du Musée national.»

Editions du Tagesanzeiger et de la NZZ du 16. 7. 2002



# Cinq questions à Franz Eberhard

Directeur du Département de l'urbanisme de la Ville de Zurich

## Une question provocante: Est-ce que Zurich a besoin d'un Musée national?

Et pourquoi pas? dirai-je en vous retournant la question. Zurich n'a pas été choisi sans raison comme emplacement du Musée national. Le Musée est en effet situé à un point stratégique important sur la carte de la Suisse. Installé à deux pas de la plus grande gare de Suisse, dans le bassin de population le plus dense du pays, dans une ville qui vit au rythme de ses très nombreux échanges internationaux. D'où mieux qu'ici pourrait rayonner un musée national sur toute la Suisse?

## Quelle importance urbanistique a l'édifice de Gustav Gull pour la ville de Zurich ?

Par sa situation entre la gare et le parc du Platzspitz et par sa présence architecturale impressionnante, le Musée national donne son caractère à une partie bien visible de Zurich et agit immédiatement comme un facteur d'identité urbanistique. L'édifice de Gull est situé en un lieu central de la ville. D'un côté, le musée relie les deux axes les plus fréquentés, la Bahnhofstrasse et le Limmatquai. De l'autre côté, la manière qu'a le château de se fondre dans le parc souligne la rencontre de la Sihl et de la Limmat et la confluence des deux cours d'eaux.

## D'après vous, quelle est l'importance culturelle du musée national pour la ville de Zurich ?

La réponse à cette question est, pour moi, plurielle. *Premièrement* : Si j'imaginai la ville comme une grande demeure, le musée national serait un dressoir précieux appartenant de longue date à la famille et contenant la vaisselle de famille. Ce meuble trônerait, depuis des générations, au salon. Les objets de famille ont certes une valeur en soi, mais leur valeur et leur signification s'en trouvent encore accrues s'ils sont bien utilisés et de manière adaptée à leur temps. Si l'on transpose cette image au musée, cela signifie la chose suivante: nous avons un édifice qui, au niveau architectural, a sans aucun



doute de la valeur et se laisse volontiers regarder. À mon avis, dans le futur, lorsqu'on pourra à nouveau l'utiliser de manière adéquate, on fera encore plus attention à ce «château de conte de fées». Je suis convaincu que les jeunes générations attribuent, aujourd'hui déjà, bien plus de sens au château que l'on veut bien le croire. *Deuxièmement*: la présence du musée national est particulièrement importante car elle rend intelligible, sur la place financière de Zurich, le fait que l'histoire et le passé constituent une partie de l'identité de l'être humain, de la ville et de la Suisse. *Troisièmement*: pour beaucoup, le Musée national est un souvenir de course d'école, il a un parfum d'enfance. Malgré son aspect cossu, il conserve un côté ludique et léger, et représente un havre pour l'esprit au milieu de toute l'agitation urbaine. En ce sens, le musée contribue à qualité de vie de la ville.

## Quelle valeur ajoutée attendez-vous, pour la ville de Zurich, d'un musée national rénové et agrandi?

La Suisse entière y trouvera une plus-value. Comme pour l'Expo.02: il n'est pas uniquement question du gain pour la région. Sans cette exposition nationale, les Suisses auraient quelque chose en moins

cette année. Un musée national rénové et agrandi comme prévu serait un signe, non pas pour Zurich uniquement, mais bien pour toute la Suisse: la preuve qu'il y a à nouveau, dans notre pays, à côté de l'histoire et donc du passé, un futur et un avenir.

## Selon vous, quels sont les atouts du projet primé que le jury recommande à la Confédération de réaliser?

Le projet est frais et bien pensé tout en cultivant le côté ludique. Et il réussit à réaliser la synthèse, ce qui est pour moi essentiel, entre histoire, présent et avenir.

Interview: Ursula Dubois

## Le vitrail – un bien culturel suisse

### Stefan Trümpler

Directeur du Centre suisse de recherches et d'informations sur le vitrail de Romont

Le vitrail: voilà un mot qui évoque les espaces lumineux des cathédrales françaises, un mot qu'on associe à un art quelque peu marginal et cantonné aux églises, ou alors aux petites verroteries commémoratives suspendues aux fenêtres de nos grands-parents (peut-être des cadeaux d'une société locale). Un genre qui oscille entre les catégories des arts appliqués et des beaux-arts, que les spécialistes classent tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre. Un domaine artistique qui a aussi son propre musée et un centre de recherche soutenu par la Confédération, les deux situés à Romont (Canton de Fribourg).

Quelques repères au sujet du vitrail en Suisse: lors de fouilles à Müstair et à Sion, on a exhumé des vitraux datant de l'époque du haut Moyen Age, parmi les plus importants que cet art – alors à ses débuts – nous a légués. Un projet de recherche à leur sujet est en cours. Si l'assortiment de vitraux du Moyen Age est restreint, en nombre comme en surface, on y trouve des monuments de tout premier plan, tels la rosace de la cathédrale de Lausanne (début du XIII<sup>e</sup> siècle), le Cycle de Königsfelden (XIV<sup>e</sup> siècle) et les fenêtres situées dans le chœur de la cathédrale de Berne (XV<sup>e</sup> siècle). Mais c'est l'élargissement de l'ancienne Confédération, puis sa consolidation, qui ont favorisé le véritable essor du vitrail: les petites armoiries de verre qui ornaient fréquemment les fenêtres forment un fonds incomparable pour l'histoire culturelle suisse. A l'époque moderne, les Suisses contribuèrent de

façon essentielle à la renaissance artistique du vitrail: il suffit de citer les noms de Hans Stocker et d'Otto Staiger à Bâle ou d'Alexandre Cingria en Suisse romande. Et pourtant, ce n'étaient que les débuts d'un processus, intense et ininterrompu jusqu'à aujourd'hui, d'appropriation de ce support par les artistes suisses.

Ma longue activité de consultant auprès de l'Office fédéral de la culture et de la Commission fédérale des monuments historiques pour la conservation et la restauration du vitrail peut se résumer ainsi: les vitraux, tout aussi précieux que les autres œuvres d'art, méritent la même attention, du professionnalisme et des moyens appropriés. La prophylaxie joue un rôle fondamental: confectionner des vitrages de protection est une tâche régulière. En sa double qualité d'objet d'art et d'élément de construction fonctionnel, le vitrail pose des problèmes spécifiques, qui rendent les décisions plus délicates à prendre et compliquent le déroulement des travaux, tandis qu'augmente le nombre des personnes impliquées.

### Un XIX<sup>e</sup> siècle mésestimé

Les fenêtres du XIX<sup>e</sup> siècle d'importance historique et les vitraux profanes du tournant du siècle subissaient le même sort il n'y a pas si longtemps encore. Considérés comme des produits de masse de moindre valeur, ils étaient oubliés dans des caisses, quand ils ne partaient pas tout bonnement à la casse. Aujourd'hui, on reconnaît leur contribution au développement architectural de nos villes et l'on regarde les vitraux des lieux de culte de l'époque comme un miroir fascinant de l'histoire sociale et spirituelle. Cependant, l'entretien et la conservation de ce patrimoine culturel nous posent toujours des problèmes particuliers. L'établissement d'inventaires joue un rôle très important dans sa conservation. Le Centre de recherches de Romont coordonne le recensement des objets encore existants: un projet-pilote vient justement de démarrer à la Chaux-de-Fonds. Le recensement ne concerne pas que les verreries elles-mêmes, mais aussi l'ensemble des legs des ateliers et des artistes.



*L'eau décompose le verre. La corrosion sur la face extérieure de l'objet obscurcit la représentation de L'Été. Détail d'un des médaillons de la rosace de la cathédrale de Lausanne, début du XIII<sup>e</sup> siècle*

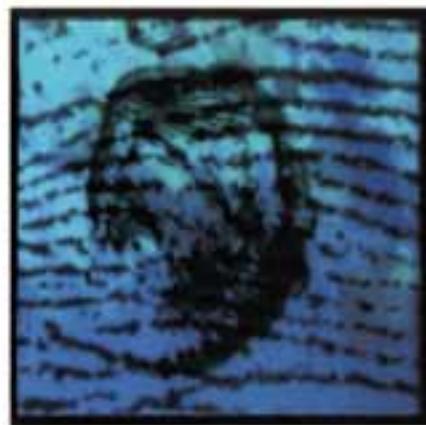


### L'eau décompose le verre

L'ennemi numéro un des vitraux est l'eau. Selon sa composition, c'est-à-dire généralement selon son époque de fabrication, le verre peut être attaqué par l'eau, au même titre que la couleur qui, la plupart du temps, est appliquée sur le verre et fixée par cuisson. Plus précisément, certains additifs sont dissous par l'échange d'ions. Or ce processus est renforcé par des substances toxiques véhiculées par l'eau. La prévention est donc essentielle: les vitrages de protection protègent les vitraux des influences météorologiques extérieures et empêchent – ou limitent – la formation d'eau de condensation sur la face intérieure (peinte). Toutefois, l'eau peut également être une cause indirecte de dommage: en effet, on vient de découvrir que la présence de champignons qui se développent avec un certain taux d'humidité entraîne de graves problèmes pour les vitraux.

Dans ces circonstances, la conservation des vitraux devient une entreprise exigeante, qui nécessite un suivi scientifique. Ces dernières années, on a entrepris de protéger, à grand frais, des objets aussi importants que les vitraux de Königsfelden ou de Lausanne. La conservation d'autres objets n'est pourtant souvent pas moins délicate, car il est parfois difficile d'estimer les dommages causés aux vitraux, notamment aux fenêtres du XIX<sup>e</sup> siècle. Les techniques de peinture de cet-

*Arrachés des fenêtres sans aucun égard, jetés dans une caisse, puis oubliés: voici le sort réservé à de nombreux vitraux du XIX<sup>e</sup> siècle. On commence désormais à sauver ces biens culturels et à en dresser l'inventaire.*



*Contribution de Bernd Kniel à l'exposition 2, œuvres contemporaines avec verre, au Musée suisse du vitrail de Romont. Bernd Kniel, «Einen, Halb».*

te époque peuvent être compliquées et fort sensibles. L'ignorer, c'est s'exposer à commettre de gros dégâts en restaurant les vitraux. Il convient de noter que, tout comme la toile ou le châssis d'une peinture, les résilles de plomb et les éléments du cadre font partie du vitrail et qu'il est tabou de les remplacer. Il faut veiller toutefois à ne pas surestimer ces éléments ni à en exagérer les mesures de conservation.

### L'art du verre aujourd'hui

Loin de n'être qu'un «phénomène historique», l'art du verre joue un rôle

captivant dans l'architecture et l'art contemporains. En témoigne l'exposition qui se déroule actuellement – et jusqu'au 3 novembre 2002 – au Musée suisse du vitrail. Au château de Romont, 120 artistes (peintres, verriers, artistes «interdisciplinaires»), jeunes pour la plupart, exposent deux œuvres chacun sur le thème «2» – créations monumentales avec verre dans l'architecture. En marge de l'exposition se tiendra un colloque d'une journée avec des conférences et des discussions sur l'utilisation créative du verre dans les constructions (automne 2002).

*Centre suisse de recherches et d'informations sur le vitrail de Romont  
Au Château, Case postale,  
1680 Romont*

*tél. 026 652 18 34*

*e-mail: centre.recherche.vitrail@bluewin.ch*

*Confectionner des vitrages de protection est une mesure essentielle de conservation.*

*Vitrages provisoires sur la rosace de la cathédrale de Lausanne.*



# Monument et sinistre

## Ou de la disparition d'un important témoin de l'histoire de la démocratie suisse

### Jocelyn Bottinelli

Section Patrimoine culturel et monuments historiques, suppléant du chef de section

Début novembre 2001, la section Monuments historiques et archéologie du canton de Vaud faisait parvenir à l'OFC une demande d'aide financière pour la restauration extérieure de son bâtiment du Grand Conseil. Dans un état de dégradation avancée, l'enveloppe de la bâtisse nécessitait une intervention urgente et les parlementaires avaient pris les devants qui s'étaient installés au Palais de Rumine un an auparavant. Le chantier d'assainissement des façades et des toitures pouvait débuter, la rénovation de la salle proprement dite ayant été programmée pour une date ultérieure. Cette deuxième étape de travaux revêtait en effet un caractère plus sensible puisque, compte tenu de l'exiguïté du local relativement

au nombre accru de sièges, la question du retour éventuel de l'assemblée n'était pas encore tranchée : le débat avait alors pour termes restauration fidèle versus transformation révérencieuse.

### Lieu de décisions politiques pendant 197 ans

Début mai 2002, la salle du Grand Conseil vaudois comptait encore, avec celle de Fribourg aménagée à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle et dont la rénovation exemplaire était achevée en 2000 avec l'appui de la Confédération, parmi les deux dernières datant de la fondation du canton et conservées dans un état proche de l'original. La construction de l'édifice avait débuté en 1803, date de naissance du nouveau canton confédéré. Œuvre de l'architecte Alexandre Perregaux, élevé sur d'anciennes structures médiévales, le bâtiment du Grand Conseil devint, dès son inauguration en 1805, le symbole de

la nouvelle organisation politique et du jeune canton tout entier. Symbole aussi de modernité dans la mesure où il fut le premier représentant monumental de style néo-classique strict dans le canton de Vaud.

Pendant près de deux siècles, l'architecture noble et généreuse du parlement cantonal aura parfaitement répondu aux exigences fonctionnelles et de représentation formulées à l'origine. Dès la fin des années quatre-vingt pourtant, le problème du manque de place lié à celui du délabrement progressif de la construction se faisant plus aigu, la discussion relative aux options les plus propices à doter les instances politiques de structures adaptées fut engagée et déboucha en 1995 sur l'organisation d'un concours dont le programme prévoyait l'édification d'un parlement moderne inséré sous l'esplanade du Château, avec un volume d'inves-





tissement estimé alors à 18 millions de francs. Faute de moyens, ce projet a finalement dû être abandonné. Corollaire à cette décision, la voie alternative d'une restauration complète du monument historique était dès lors privilégiée: fort de l'exemple de Fribourg et peut-être de la rénovation du Reichstag de Berlin, l'on misait alors sur une manière de transformation propice à la réintégration des députés dans la prestigieuse salle Perregaux.

Mais au matin du 14 mai, le vénérable édifice n'était plus que poussière, ravagé pendant la nuit par un incendie d'une rare violence qui laissait ébaubie la population vaudoise et particulièrement ses représentants politiques associés depuis toujours au destin de ce lieu de démocratie par excellence du chef-lieu cantonal. Seuls le poêle en faïence de la salle du Grand Conseil et le carillon de l'horloge, alors chez l'artisan chargé de sa rénovation, auront échappé à l'anéantissement total de la construction.

#### **Comment conserver la mémoire de l'œuvre perdu?**

Si le sinistre a coupé court au débat de spécialistes portant sur le réaménagement approprié de la salle Perregaux, il ouvre celui du choix de la localisation du nouvel équipement et d'aucuns y voyant l'occasion d'une reconstruction adaptée



aux standards actuels de l'activité politique sont d'ores et déjà tentés de ressortir des tiroirs le projet lauréat du concours de 1995. Il place en tous les cas les responsables cantonaux devant une problématique des plus aiguës dans le domaine de la conservation des monuments historiques: comment la mémoire de l'œuvre perdue doit-elle se matérialiser dans le nouvel édifice? Quelle est la bonne mesure entre reconstruction à

l'identique et tabula rasa conceptuelle? Quels manière et degré de la réminiscence sont-ils les plus pertinents dans l'élaboration d'un projet tourné vers l'avenir mais attentif aux enseignements du passé? Quelle peut bien être finalement la forme contemporaine du Phénix?

Tels sont les défis que doit maintenant relever le groupe de travail chargé de définir les conditions de la reconstruction du Grand Conseil vaudois. Sur demande du canton, un expert fédéral, en la personne du professeur Bernhard Furrer, a été nommé pour participer à cette procédure liminaire. Dès lors impliqué, l'OFC suivra les développements de cette planification avec le plus grand intérêt.



## Entre culture et progrès

### Ivo Zemp

Office fédéral de la culture, section Patrimoine culturel et monuments historiques

**«Je ne sais pas ce qu'est le temps. Je ne sais pas quelle en est la mesure véritable, si tant est qu'il en a une.»<sup>1</sup>**

Le progrès technique nous aide à parcourir de plus en plus rapidement les distances grâce notamment aux nouveaux moyens de transport et de communication. Le train est un de ces moyens au même titre que la voiture, l'avion ou le bateau. Né à l'époque de la révolution industrielle, il relie entre eux des points précis et forme un réseau constitutif

*Gare de Rapperswil SG, année de construction 1895, bâtiment de voyageurs représentatif du style historiciste de l'architecte Karl August Hiller. Photographiée autour de 1900. Témoin historique ou fardeau culturel?*

d'une topographie. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, mais surtout depuis la nationalisation des chemins de fer suisses en 1902, les lignes n'ont cessé de se développer et de se moderniser. Comme le montrent les récents projets ferroviaires, le progrès technique est un processus infini. On cherche constamment à réduire les distances et les coûts par des stratégies efficaces, des aménagements architecturaux et des horaires intelligents. Or tout cela n'est évidemment pas sans conséquence pour le patrimoine construit.

Les grands projets qui sont actuellement planifiés ou en cours de réalisation touchent des pans entiers de notre paysage. Dans tous les cantons, des mesures sont prises dans le but d'accroître l'efficacité, de réduire les coûts, d'améliorer le service à la clientèle ou de lutter contre les nuisances sonores. Les projets d'envergure nationale ont pour nom: Rail 2000 (coût CHF 5900 millions), Trafic régional 2005 (TR05, relookage des gares (coût CHF 340 millions); Park+Rail), sans parler des projets de protection contre le bruit

(CHF 1840 millions) déjà évoqués. Tous ces projets ont un impact considérable sur l'image des sites et des agglomérations. Les parois antibruit par exemple, composées d'éléments standardisés bordant les voies, peuvent, selon leurs dimensions et leurs structures, couper en deux l'aspect visuel d'un site. Dans le cas extrême, cela peut conduire à casser totalement les rapports de perception spatiale. Ce scénario traduit le paradoxe insoluble que constitue la protection contre le bruit dans les zones habitées: aux intérêts des passagers, qui veulent des trains toujours plus rapides et plus efficaces s'opposent ceux des riverains (qui sont eux-mêmes aussi des passagers) qui recherchent le silence et la tranquillité. Les «liaisons plus fréquentes, plus rapides, plus directes et plus confortables»<sup>2</sup> exigées par les usagers du rail impliquent, pour reprendre les termes de l'architecte, urbaniste et philosophe français Paul Virilio, «la disparition accélérée de la réalité des corps et des paysages dans la vitesse du voyage, la dissolution du lieu au profit du non-lieu du trajet, au profit de l'absence du passager.»<sup>3</sup>







*Gare de Neuchâtel, poste d'aiguillage no 1 avant et après sa démolition (automne 2001). Nécrologie d'une petite construction de la modernité datant de 1939: malgré une forte résistance des spécialistes, le poste d'aiguillage de forme aérodynamique a été victime des mesures d'optimisation.*



L'essor du chemin de fer au XIX<sup>e</sup> siècle a induit de profondes modifications du paysage aménagé en Suisse. De nouvelles agglomérations sont apparues autour de la cellule primitive que constitue la station ferroviaire. L'emplacement de la gare a souvent eu une influence sur le développement du village ou de la ville et en a déterminé la morphogénèse. Les bâtiments de voyageurs qu'on voit encore çà et là sont des vestiges de cette époque, et longue est la liste des noms de rues en relation avec le rail et la gare. Lieu d'arrivée, de transit et de départ, la gare revêt ainsi une importance sociale parti-

culière. De par sa fonction nodale, elle relie le «lieu» (micro-élément) au «monde» (macro-organisme) et elle se range ainsi parmi les bâtiments emblématiques de l'Eglise et de l'Etat. Avec le développement incessant des voies de transport et de communication et avec le passage de la vapeur à l'électricité, de nombreux bâtiments ferroviaires, avec leurs annexes, ont progressivement vu le jour le long des nouveaux tronçons. Or nombre de ces témoins architecturaux, classés monuments industriels depuis les années 60, sont aujourd'hui menacés.

A une époque où la pensée privilégie l'efficacité à court terme, les bâtiments ferroviaires s'inscrivent dans la tradition et sont enracinés dans l'histoire. Leur permanence leur assure une place privilégiée dans la mémoire culturelle d'un lieu. Nombre d'entre eux ont jusqu'ici survécu en tant que témoins. Ils transportent leur histoire séculaire dans notre temps et ils se racontent eux-mêmes. Or, mutations infrastructurelles obligent, de plus en plus de ces bâtiments sont aujourd'hui désaffectés et ils tombent en ruine faute d'entretien. Leur démolition signifie une perte irréversible d'une partie de notre

mémoire. L'original est remplacé par un succédané dont la seule justification réside dans la nouveauté.

Face à ce processus de destruction accéléré, une société critique ne devrait-elle pas s'interroger sur le statut de son patrimoine culturel? Le lieu de départ, de transit et d'arrivée qu'est la gare est le point d'intersection de *tempi* fondamentaux: le temps du lieu y rencontre la vitesse, le tempo du progrès. Le premier correspond à la vitesse de développement social, au rythme de laquelle se forme la culture, tandis que le deuxième est déterminé par des valeurs mesurables telles que le taux d'utilisation, l'efficacité et l'économie. En tant qu'acteurs de cette société, nous avons la responsabilité de faire jouer

ensemble ces deux grandeurs diamétralement opposées. Il s'agit de mettre sciemment en balance les valeurs de culture et de civilisation: «L'expérience culturelle peut en conséquence se définir de la manière suivante: s'atteler à la tâche, s'y confronter et l'aborder dans son temps propre, s'abstraire des règles de la vitesse et des impératifs d'efficacité de la civilisation», déclare Peter von Matt dans «Kultur und Geschwindigkeit».<sup>4</sup> L'importance qu'une société attribue à son patrimoine culturel dépend ainsi en définitive de la question de savoir à quel temps on entend donner la primauté.

1 Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*.

2 Slogan publicitaire des chemins de fer fédéraux pour le Concept Rail 2000.

3 Paul Virilio, *Das letzte Fahrzeug*, in: *Aisthesis – Wahrnehmung heute oder Perspektiven einer anderen Ästhetik*, Leipzig 1990.

4 Peter von Matt, *Kultur und Geschwindigkeit in: Die verdächtige Pracht*, München/Wien 1998.



Gare de Glaris, hangar à marchandises, architecture fonctionnelle anonyme, construite vers 1894/95. Etat le 24 mai 2002. Le bâtiment sera-t-il sacrifié dans le cadre d'un concept Park+Rail ?





# Hier délaissés – demain défigurés?

**Doris Amacher**

Secrétaire de la Commission fédérale  
des monuments historiques

Loin d'être au centre de l'attention du public, les petites constructions de l'agriculture alpine sont pourtant essentielles pour l'image d'un paysage aménagé authentique, sur laquelle le tourisme mise à l'occasion de l'Année de la montagne. Or nombre d'entre elles tombent en ruine, faute d'être exploitées. L'assainissement de deux abris d'alpage pour l'élevage caprin dans le Val Medel/Lucmagn aux Grisons offre cependant un contre-exemple réjouissant: équipés selon les exigences de la production moderne, ils s'intègrent, par leur forme et leurs matériaux, dans le paysage alpin traditionnel.

Le colloque des 13 et 14 novembre 2002, à Elm (GL), se consacrera à toute la palette des «Affectations des bâtiments et de l'habitat de l'agriculture alpine». Il est organisé conjointement par les Offices fédéraux de la culture (OFC), de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEFP), du développement territorial (ODT), par la Commission fédérale des monuments historiques (CFMH) et par le Canton de Glaris.

Le colloque s'adresse aux aménagistes, aux architectes, aux conservateurs des monuments historiques, aux responsables

*Alpe Stgeggia, en aval du barrage de Lai Sontga Maria, Val Medel/Lucmagn. On assainit les anciennes constructions en moellon, avant de remettre en service l'alpage caprin.*



politiques, aux journalistes, aux agriculteurs, aux personnes impliquées dans la protection du paysage ou dans la gestion de bâtiments, ainsi qu'à toute personne s'intéressant au développement durable du milieu alpin, naturel et bâti. Il abordera les problèmes et les richesses des constructions alpines et les différentes façons d'en tirer parti et de développer des perspectives d'avenir.

En marge des conférences, une visite d'Elm et une excursion au Landesplattenberg sont prévues. Une visite commentée de l'ancienne fabrique d'ardoises d'Elm et une visite de l'alpe d'Hengstboden auront lieu le vendredi 15 novembre.

## «Hier délaissés – demain défigurés?»

Affectations des bâtiments et de l'habitat de l'agriculture alpine  
13 et 14 novembre 2002 à Elm (Glaris)  
Informations et inscriptions:  
Office fédéral de la culture,  
Section Patrimoine culturel  
et monuments historiques,  
Hallwylstrasse 15, 3003 Berne,  
tél. 031 322 86 25, fax 031 322 87 39,  
yves.boillat@bak.admin.ch

La mise en alpage existe depuis très longtemps. Mais de nos jours, suite à la profonde mutation structurelle intervenue dans l'agriculture, un grand nombre de chalets d'alpage, d'étables, de fromageries de montagne et de granges ne sont plus exploités. Faut-il les démolir, attendre qu'ils se délabrent, ou serait-il judicieux de les transformer en maisons de vacances, par exemple? Quelles chances offre un changement d'affectation pour le paysage aménagé et quels risques entraînerait-il? Lorsqu'on s'intéresse au développement durable de nos régions de montagne, ces questions sont plus actuelles que jamais.

## Impressum

Éditeur:

Office fédéral de la culture  
Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne  
tél. 031 322 92 66, fax 031 322 92 73  
www.culture-suisse.admin.ch

Contributions:

Katja Alves, Doris Amacher, Jocelyn Bottinelli, Ursula Dubois, Johann Mürner, David Streiff, Stefan Trümpler, Ivo Zemp

Rédaction finale:

Ursula Dubois, Monica Nolli, Ivo Zemp

Traduction:

Christine Chenux, Gilles Cuenat,  
Médiatrice, Christian Surber

Réalisation et photo de couverture:

Atelier Bundi SGV, Niederwangen

Photo:

Architekturbüro Imhof + Dorn, Sarnen;  
Archives fédérales des monuments historiques (collection Zinggeler); Atelier d'architecture Gujan + Pally, Curaglia; Centre suisse de recherches et d'informations sur le vitrail de Romont; IMPULS Thun; Service de la protection des monuments et des sites de Neuchâtel; José Staub; Michael Tomaschett; Ivo Zemp

Impression:

Stämpfli SA, Berne

© 2002 Office fédéral de la culture

Le journal de l'OFC paraît quatre fois par an en français, en allemand et en italien.

Chaque numéro est consacré à un aspect de l'encouragement de la culture et s'obtient à l'adresse suivante:

OFC, Communication, 3003 Berne.

ISSN 1660-3192

# Conservation du patrimoine et vision romantique des châteaux forts vers 1900

Une exposition de l'Office fédéral de la culture à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine 2002

Après la création du nouvel État fédéral suisse en 1848, la recherche d'une conscience nationale a pris de plus en plus d'importance. L'accès à des sites historiques et les publications à leur sujet n'ont pas seulement contribué à forger l'identité de ce tout jeune État, mais ont aussi servi les recherches scientifiques empiriques des archéologues, historiens et architectes. Dans l'atmosphère du XIX<sup>e</sup> siècle finissant et d'un historicisme enclin à la pluralité des styles, l'interprétation des découvertes archéologiques a été fréquemment teintée d'idéalisme et d'une vision romantique, voire utopique, des châteaux forts du Moyen Âge. Mais face à la conception d'une conservation «créative» des monuments où dominaient les représentations pittoresques de l'architecture des ruines ou la reconstitution des châteaux, l'idée d'une conservation des monuments historiques plus «objective» a vu le jour. Il s'agissait alors d'encourager, dans un esprit scientifique, les véritables travaux de recherche et de conservation, plutôt que la reconstitution, voire le parachèvement, des monuments. L'œuvre publiée en 1907 par le professeur Josef Zemp, *Das Restaurieren*, a couronné cette nouvelle tendance et marqué dans notre pays un

*Projet de restauration de 1904 pour le château en ruine de Dorneck, à Dornach. Les plans sont d'Eugen Probst, architecte, Zurich.*

tournant dans les discussions sur la conservation des monuments historiques.

Dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine, l'Office fédéral de la culture présente une exposition dans le bâtiment de la BN suisse à Berne, du début septembre à la fin octobre 2002, sur le thème: «Châteaux forts. Entre idéal et réalité». Le contenu de l'exposition s'inscrit dans le thème de cette année, les «Métiers du patrimoine», et donne un aperçu des documents iconographiques originaux du tournant du siècle précédent liés à des travaux de fouille ou de conservation. La Section Patrimoine culturel et Monuments historiques, après avoir sélectionné un certain nombre de ruines de châteaux forts exhumés ou restaurés vers 1900, présente ainsi une collection très représentative d'esquisses, de dessins, de plans et de photos, provenant pour la plupart des fonds des Archives fédérales des monuments historiques. L'exposition tente aussi de pénétrer l'esprit qui régnait dans les milieux de la conservation des monuments en Suisse autour de 1900. A partir de notre point de vue contemporain, on peut ainsi non seulement identifier, avec une netteté impressionnante, l'origine de la conception actuelle de la conservation des monuments historiques, mais aussi reconstituer l'histoire de la réception des techniques d'exposition et de documentation.



*Les ruines du château de Dorneck; photo de 1903 conservée aux Archives fédérales des monuments historiques.*

## Week-end spécial à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine

Ouverture de l'exposition «Châteaux forts. Entre idéal et réalité» et autres manifestations.

### Samedi 7 septembre 2002, 13–17h (vernissage)

**13 heures** Mots de bienvenue de David Streiff, directeur de l'Office fédéral de la culture

**13h15** Conférence de Madame Elisabeth Castellani-Zahir: Die grosse Lust auf Burg en um 1900: Der Adel als Bauherr

**14h15** Présentation de l'exposition «Châteaux forts. Entre idéal et réalité» par Ivo Zemp, Section Patrimoine culturel et monuments historiques

Visite de l'exposition suivie d'un apéritif

### Dimanche 8 septembre 2002, 10–16h

Le matin entre 10 heures et 12 heures et l'après-midi entre 13 heures et 15 heures, des visites d'une heure sont organisées dans le bâtiment de la BN (Archives fédérales des monuments historiques, Conservation des collections, magasin souterrain, désacidification du papier).

### Heures d'ouverture de l'exposition à partir du 9 septembre et jusqu'au 31 octobre 2002:

|                |       |
|----------------|-------|
| lu, ma, je, ve | 9–18h |
| me             | 9–20h |
| sa             | 9–16h |

L'exposition est ouverte au public et l'entrée est gratuite. Des visites commentées sont organisées sur demande. Le Secrétariat de la Section Patrimoine culturel et monuments historiques vous renseigne au numéro 031 322 86 25.

